

Exposé dans le cadre de la commémoration des 10 ans d'Espace contact

PARTICIPATION, INCERTITUDE, AVENTURE ET PROTECTION DANS UN DISPOSITIF D'AIDE-CONTRAINTÉ :

les visites médiatisées comme pratiques au présent.

Stroumza K., Pont A.-F., Pittet M., Fersini F., Mezzena S., Seferdjeli L., Friedrich J., Krummenacher L.¹

Avec les éducateurs d'Espace Contact : N. Vigne Nardi, D. Fuehrer, Y. Bertin

Lausanne, 22 novembre 2018²

Introduction

En tant que chercheurs et formateurs dans une Haute Ecole Spécialisée en travail social, nos recherches visent à connaître les pratiques, ce qui s'invente sur les terrains, pour une mise en patrimoine de ces savoir-faire et pour ajuster les dispositifs de formation. Nous ne venons ainsi pas avec un modèle de 'comment les professionnels devraient travailler'.

Pour saisir ce qui s'invente, pour le décrire, nous adoptons une démarche dite d'analyse de l'activité, c'est-à-dire que nous avons été observé puis filmé des visites (16) et nous avons réalisé ce que nous appelons, dans notre jargon scientifique, des entretiens d'autoconfrontation (AC) (22). Cela signifie que nous avons regardé les films avec les professionnels (un, puis deux ou trois, puis avec toute l'équipe (une dizaine)). Nous avons aussi fait une AC avec une maman dont nous avons filmé des visites avec sa fille. Ce dispositif d'entretien vise à se rapprocher de l'activité réelle, avec de notre côté des étonnements, des questions, ce que nous ne comprenions pas, ce que nous croyions comprendre, et aussi des questions, interrogations, réactions de la part des professionnels. Avec le pari méthodologique que ce qui intéresse les professionnels est intéressant pour nous. Nos intérêts de chercheurs nous amenaient à suivre, essayer de comprendre l'intérêt des professionnels dans ces moments-là.

¹ Appartenances institutionnelles : HES-SO / HETS Genève pour KS, MP, SM ; HES-SO/EESP Lausanne pour AFP ; HES-SO / HEDS Genève pour LS ; Université de Genève, secteur formation des adultes pour JF ; FF et LK sont travailleurs sociaux.

² Ce texte est une version très légèrement remaniée (essentiellement formellement même si une tonalité relativement proche de l'oral a été conservée) de l'exposé tenu le 22 novembre. Des interventions des éducateurs d'EC qui ont été apportées sur le moment de l'exposé ne sont pas ici toutes retranscrites, mais ont fait l'objet d'une reprise et d'une écriture à l'occasion d'un exposé tenu le 30 novembre dans une rencontre organisée par le SPJ (texte bientôt disponible).

L'exposé reprend l'analyse de l'exemple qui figure dans un article soumis à la *Revue Sciences et Actions sociales*.

L'idée était aussi que les professionnels pouvaient se saisir du dispositif de recherche pour l'orienter vers ce qui leur paraissait utile pour leur pratique : revoir tel moment d'une visite, seul puis en équipe. Nous sommes aussi revenus régulièrement vers l'ensemble de l'équipe pour présenter ce que nous comprenions de leurs pratiques, notamment en faisant circuler des textes. Prendre appui sur ce que pensent les professionnels, tenter de penser avec eux est dans notre démarche une exigence scientifique. Sans cela, nous ne comprenons tout simplement pas les pratiques, tout n'est pas visible dans les films.

Officiellement la recherche s'est déroulée sur deux ans, de janvier 2016 à décembre 2017³. Dans les faits nous sommes encore en train d'y travailler, et nous avons commencé avant, avec une étude exploratoire dès l'été 2012. L'idée était de déposer un projet qui réponde à des enjeux concrets, réels du champ (et pas seulement à une revue de la littérature scientifique). D'une certaine manière, nous avons eu la « chance » que notre projet n'ait pas été accepté du premier coup par le FNS. Cela nous a en effet permis d'avoir plus temps pour entrer dans les pratiques d'EC (sans prédéfinir trop ce que nous allions regarder), choisir les concepts nous allions utiliser dans l'analyse, et saisir ces pratiques dans leur complexité .

D'un point de vue éthique, nous avons demandé les accords au service placeur concerné en fonction des situations, c'est-à-dire à l'OCPT (Office des curatelles et tutelles professionnelles) ou au SPJ (Service de protection de la jeunesse) selon les situations des familles, et avons été étonnés que les parents acceptent (autrement dit nous trouvions tout à fait normal qu'ils refusent). Il est possible qu'il y avait là en jeu pour eux l'envie de prouver quelque chose, de témoigner de ce qu'ils vivent, ainsi qu'une confiance dans les éducateurs et éducatrices.

Nous tentons de décrire à la fois des détails des activités et de les mettre en lien avec les enjeux du champ, de ne pas séparer les dimensions relationnelles, ce qui est appelé le savoir-être, de leur dimension plus politique et institutionnelle. Notre spécificité aussi comme chercheurs en analyse de l'activité est de vouloir décrire, nous l'avons dit, ce que développent des équipes, même si nous travaillons à partir de pratiques singulières.

Nous n'avons travaillé que sur les pratiques d'Espace Contact (EC), avec le pari que se développait là quelque chose de porteur et novateur pour le champ du travail social (intuition de Marc Pittet, superviseur dans l'équipe), une modalité d'intervention qui se distingue de celle plus classique, déjà en partie analysée dans la littérature scientifique, qui se déroule dans des dispositifs par entretien.

Sur un plan méthodologique :

- Nous avons dès le début fait certains trajets en voiture avec le professionnel et l'enfant entre son lieu de vie (famille d'accueil) et EC, et avons assisté à une réunion de réseau.
- Les visites filmées ont été celles de familles dont les enfants sont placés en famille d'accueil et qui nécessitaient la présence constante d'un tiers. La plupart des parents qui ont accepté de participer à notre recherche ont fait l'objet d'un diagnostic

³ Projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, intitulé *Le pouvoir expérientiel du langage au service de la qualité des pratiques dans le champ de la protection de l'enfance* (requérante principale K. Stroumza).

psychiatrique ou psychologique et certains présentaient des souffrances, voire des troubles psychiques au moment des visites.

- Dans ces moments de visite, et dans les AC, nous avons beaucoup relié ce qui se passe à l'intérieur de ces moments avec ce qu'il y a autour. Nous avons ainsi parlé de la famille d'accueil, des téléphones entre les visites, des moments de discussion à deux avec l'enfant dans les trajets en voiture, des vies quotidiennes des parents et enfants et du travail en réseau (mais on n'a pas filmé).

Ce que nous souhaitons, visons pour cet exposé aujourd'hui : rendre compte de comment concrètement (en sortant des discours idéologiques) les professionnels s'y prennent, inventent des choses, dans le moment des visites, pour favoriser la participation des parents et des enfants dans un contexte d'aide contrainte.

La structure de notre exposé est la suivante :

- problématisation de quelques enjeux rencontrés, du point de vue des pratiques, en lien avec cette question de la participation.
- très brève présentation de notre cadre théorique.
- puis on va présenter par petites touches ce que nous avons compris de la manière de travailler d'Espace Contact.

1. Spécificités du dispositif de visites médiatisées et problématisation de quelques enjeux en lien avec cette question de la participation

De nombreux travaux du champ du travail social dénoncent aujourd'hui la dimension d'assujettissement des dispositifs d'intervention, lorsque ceux-ci visent à / font entrer les individus (et leur mode d'existence) dans des catégories ou un ordre unique prédéfinis.

Ces travaux prônent le développement d'autres visées ou modes d'action, permettant une participation des usagers à la définition des problèmes qui les concernent, et à devenir des acteurs à part entière de leur vie, ceci dans une mise en œuvre de l'idéal démocratique et du principe d'égalité des citoyens. Ce mouvement général prône ainsi une participation des personnes à la définition des règles, des finalités des interventions qui leur sont adressées. Dans le champ de la protection de l'enfance, depuis la signature de la convention des droits de l'enfant en 1989, la prise en compte de l'enfant comme sujet de droit a été suivi d'une place croissante accordée aux parents, à leur souffrance et potentialités. Ce changement s'est accompagné d'un renouvellement des références professionnelles, passant d'une approche diagnostique des difficultés à une approche davantage basée sur un inventaire des potentialités de la famille. C'est le passage d'une logique d'expertise et assistance à une logique de participation et citoyenneté, accordant une place centrale à la construction d'une alliance entre professionnels, parents et familles, qui est ici revendiquée.

Questions centrales : mais quid de cet « idéal démocratique » dans un contexte d'aide-contrainte hautement prescrit et contraint, comme celui d'EC ? Comment font les intervenants de ce dispositif pour non seulement aider parents et enfants à se constituer comme des acteurs à part entière de leur vie, mais également pour favoriser une rencontre entre eux ? Quels savoir-faire sont développés pour qu'une participation réelle se déploie dans l'agir concret, une participation à la hauteur des enjeux de ces moments si particuliers ?

Ce type de dispositif répond en effet à des injonctions multiples, qui entrent parfois / souvent en tension : il s'agit premièrement de conjuguer protection de l'enfance (aide-contrainte), soutien à la parentalité et du lien entre l'enfant et sa famille, et évaluation. Deuxièmement, il s'agit de faire avec une aide-contrainte marquée par une caractérisation judiciaire et/ou diagnostique (médicale et/ou sociale) du parent, susceptible de créer une forte asymétrie et de renforcer des risques d'assignation, de stigmatisation, d'adhésion simulée, etc. Troisièmement, ce dispositif ne vise pas in fine la participation mais à instaurer des moments de rencontre entre un enfant et son parent biologique. Dans cette optique, la participation est au service, ou du moins doit se conjuguer, avec un engagement émotionnel des parents et des enfants (la coprésence n'est pas suffisante).

Pas simple. Ces engagements ne peuvent se prescrire et échappent même en partie à la volonté des parents et des enfants eux-mêmes. De même, ce qui favorise leur advenue ne peut être normativement prédéfini. Nous allons y revenir dans notre exposé.

Avant d'explicitier comment nous nous y sommes pris pour décrire ces pratiques, il est important de rappeler quelques spécificités du dispositif d'EC :

- Les visites se déroulent en présence de l'enfant et de son ou ses parents et/ou de sa famille et s'appuient sur des activités de l'ordre de la vie quotidienne et ordinaire. Elles se différencient ainsi des dispositifs classiques, par exemple par entretiens. A notre sens, et selon ce qui ressort de notre recherche, elles développent une autre modalité d'intervention que nous nommerons 'pratiques au présent'.
- La fréquence, la durée de ces visites, la présence du professionnel et même globalement ce qui s'y passe (parler, jouer, manger, se promener) ne varient que peu d'une visite à l'autre, font partie du mandat ou sont organisés à l'avance. La participation du parent et de l'enfant dans le temps même des visites se limite-t-elle dès lors à choisir le lieu de la promenade ou la composition du goûter ? Une participation qui semble bien futile au vu des enjeux de ces visites, voire même verser dans une participation alibi ...

Pourtant, nous verrons qu'une participation significative se déploie dans ces moments, même si celle-ci ne saute pas aux yeux au premier abord. Pour « voir » cette participation (aussi ce qui la favorise ou pas) , il est important de la décrire, d'aller regarder certains détails : aller voir tout près pour voir plus loin...

2. Notre conception de l'activité, quelques éléments par rapport au cadre théorique qui oriente notre analyse⁴

Pour décrire comment les professionnels s'y prennent concrètement, nous avons adopté une démarche d'analyse du travail. Dans cette optique théorique, lorsque le professionnel agit, il ne peut se contenter d'appliquer des prescriptions, des théories ou de mettre en œuvre des politiques. Aucune analyse fine des politiques publiques ne prédéfinit comment concrètement y répondre. Les prescriptions ou injonctions auxquelles sont soumises les pratiques imposent leur prise en compte (en ce sens elles orientent l'activité), mais elles ne disent pas comment elles doivent être prises en compte.

Lorsqu'il agit, le professionnel s'achoppe au réel et un travail interne d'organisation est nécessaire en cours d'activité, travail qui se déroule dans le temps, et s'organise « dans et par le moyen » de l'environnement. L'activité se fabrique ainsi à chaque instant en prenant plus ou moins appui sur les participations concrètes des uns et des autres. Il y a une dimension événementielle et émergente de l'action qui ne s'explique pas depuis des déterminismes.

A Espace Contact, deux qualifications d'ensemble des situations guident les professionnels, et servent de pôle attracteur et repousseur (une situation étant la manière dont un professionnel fait l'expérience de son environnement) :

- Les professionnels disent « c'est lourd », ils se sentent pris dans des mouvements de tristesse, de résignation
- Ou alors, « ça circule », y a de la vie, de la joie

Le professionnel est pris dans ces situations. Il va alors déployer un travail de confrontation au monde, d'exploration et de transformation de cette situation pour transformer cette qualification d'ensemble et favoriser certains effets (répondre à sa mission). Processus à la fois actif et passif : exiger du monde, se sentir obligé par le monde. Le professionnel anticipe, apprécie, expérimente les éléments de l'environnement pour orienter la situation dans laquelle il est pris. Cette appréciation se réalise à la fois dans l'instant présent (appréciation immédiate) et en anticipant le cumul des effets sur une temporalité plus longue. Bien que ce soit la qualification d'ensemble de la situation qui guide le professionnel, celui-ci ne peut cependant agir que sur des éléments et des relations entre éléments de la situation (une forme d'agir nécessairement indirecte). Une intelligence pratique qui accorde une place centrale à l'expérience et la perception et non pas seulement comme objets ou moyens d'une réflexion.

Nous considérons que la survie et le développement de pratiques dans une certaine stabilité attestent d'une qualité minimale de celles-ci, plus précisément qu'elles ont globalement réussi

⁴ Barbier J.-M., Durand M. (eds), 2017, *Encyclopédie d'analyse des activités*, Paris, PUF.

Mezzena S., 2018, *De Schön à Dewey. Connaissance, valeur et professionnalité dans l'activité des éducateurs*, Paris, L'Harmattan.

Stroumza K., Mezzena S., Krummenacher L., Reichel N., 2017, Le savoir-faire de la modération dans les bus nocturnes genevois: quand peur et anticipation des risques riment avec convivialité. *Revue Sciences et Actions Sociales (SAS)*.

Pittet M., 2015, Face à un enfant turbulent : répondre. *Revue Petite Enfance*, no 117.

à faire tenir ensemble les différentes entités de l'environnement, les différentes prescriptions et injonctions dans une même orientation. Nous nommons 'perspective' cette orientation commune à l'équipe et 'modèle' l'ensemble de repères fiables et stables qui nous permettent de décrire cette orientation et qui servent également de guides pour les professionnels dans leur travail de construction de la perspective.

Même si le professionnel participe à la définition de la situation, il n'en est pas l'auteur. Il est pris et entraîné dans la perspective, qui lui fait faire des actions. Des forces, des éléments le tirent parfois ailleurs, les parents et les enfants aussi sont agissants.

Dans cette optique théorique, tout élément de la situation participe nécessairement à la construction de l'activité (lorsque celle-ci a une certaine stabilité). Cette participation peut cependant avoir des intensités et des orientations différentes suivant la perspective dans laquelle cette participation s'inscrit/contribue à construire. Le partage d'une perspective commune par les parents, les enfants et les professionnels n'est en effet pas acquis d'emblée, ni même jamais une fois pour toutes ; cela doit se construire, se maintenir tout au long de l'activité.

Épaisseur et complexité de l'expérience

Des prescriptions en tension qui ne dictent pas comment y répondre et qu'il s'agit de faire tenir ensemble ; un sentir de la totalité de la situation qui guide mais une impossibilité d'agir directement dessus, une situation qui 'fait faire' et pour laquelle le professionnel porte néanmoins une forme de responsabilité ; des perspectives des parents, des enfants, des professionnels mais également des autres intervenants qui travaillent auprès des mêmes familles qui ne se rencontrent pas nécessairement ... Dans cette optique, l'expérience vécue par le professionnel au cours de son activité acquiert toute une épaisseur, une complexité. Que l'on parle d'équilibre, de confort, de vitalité, il s'agit d'une qualité de l'expérience qui n'est pas nécessairement acquise. Expérience qui se travaille, s'explore, se transforme depuis un engagement dans l'action. Sa dimension événementielle empêche également d'en prédéfinir l'advenue et la forme.

Nous allons voir que cette épaisseur et complexité de l'expérience est une difficulté mais aussi une opportunité pour les professionnels, les parents et les enfants. Une opportunité pour ouvrir à d'autres possibles ces histoires qui semblent déjà tellement écrites par avance.

Le dispositif comme offre d'opportunité plus ou moins pertinente⁵

Un dispositif d'aide-contrainte est normatif en soi. Par contre, la question de comment ce dispositif est habité par les professionnels et par les parents et les enfants est une question ouverte. Ainsi, dans le cadre de ces visites médiatisées, il y a cette visée, cette ambition à ce que les professionnels et les familles ne se soumettent pas passivement et de manière prédéfinie aux rapports de force existants et que leurs implications (les uns vis-à-vis des autres) puissent,

⁵ Despret V., Porcher J., 2007, *Être bête*, Arles, Actes sud.
Despret V., 2009, *Penser comme un rat*, Versailles, Ed. Quae.

au moins partiellement, être rejouées. Ce qui ne signifie évidemment pas de gommer les différences de place, les asymétries, et plus généralement ce contexte d'aide-contrainte.

Toute personne vit à sa manière ce que lui demande le dispositif. Habiter un dispositif qui ne vise pas une soumission en termes d'adoption de comportements souhaités ou de normes nécessite dès lors de prendre activement en compte les expériences de chacun. Cela exige aussi, pour le professionnel, de l'imagination, de l'attention, de s'autoriser à être perplexe et d'hésiter, de ralentir le rythme, d'observer : qui veut quoi et vers quoi va-t-on ? Qu'est-ce que le parent est en train de me dire ? Et l'enfant ? N'y aurait-il pas de leur point de vue, des choses qui importeraient plus et que nous ne leur avons pas proposées ? Enfants et parents agissent-ils de la sorte parce que le dispositif et le professionnel le veulent ou suivent-ils leurs propres chemins ?

Favoriser, autoriser, susciter des opportunités, saisir (et nous ajoutons 'proscrire') ... tout un vocabulaire qui échappe à la question de la maîtrise, de la soumission passive ... et développe un espace de participation qui prend en compte la dimension événementielle et expérientielle de ce qui se passe, se joue, dans ces visites.

A ce stade, nous pouvons donc déjà relever qu'une manière pour les professionnels d'habiter ce dispositif comporte trois repères (liés) :

- les prescriptions orientent mais ne préfigurent pas l'action;
- le dispositif est une offre d'opportunité ;
- l'expérience s'explore en s'engageant dans l'action, dans une ouverture à sa transformation.

Les contraintes de ce dispositif d'aide-contrainte consistent, dans le temps même de la visite, on va la voir, non pas à devoir adopter des comportements prédéfinis, à intérioriser ou se soumettre passivement à une normativité pré-existante, 'extérieure' ou à s'y opposer, la refuser. D'une certaine manière, il s'agit, dans la visite, de transformer ce rapport à la contrainte. La contrainte de ce dispositif, ce qui est exigé et attendu, c'est de devoir faire avec la réalité du moment, en fonction des personnes présentes et de ce qui est viable pour elles et peut être ou non partagé, dans une temporalité fixée (durée, fréquence des visites) et selon les termes du mandat. Toute cela, sans prédéfinir la manière dont ces exigences et obligations peuvent être satisfaites, sans prédéterminer ni ce qui est viable et peut devenir viable pour chacun, ni même ce qui est ou non partageable.

En disant cela, nous ne sommes pas en train de dire que le professionnel n'est pas parfois amené à réorienter de manière significative ce qui se passe dans le moment de la visite ou même interrompre celle-ci, dans le cas par exemple où le bien-être et/ou l'intégrité de l'enfant seraient menacés. Il est important aussi de préciser que cette manière d'habiter le temps même des visites n'est possible que si (c'est d'ailleurs une condition pour que le modèle fonctionne) ce qui s'y vit peut, dans d'autres espace-temps (réunions de réseau, par exemple) être entendu et avoir une influence sur le dispositif lui-même. Il importe également que la normativité propre à ces autres espaces temps ait une influence sur ce qui se vit dans la visite. Il est aussi important que le professionnel reste bien relié à son mandat et que celui-ci s'inscrive dans un cadre clair, où les responsabilités et les places sont clairement explicitées (entre service placeur et

institution). Enfin, nous avons également pu nous rendre compte, à travers nos échanges avec les professionnels, de l'important travail qui est fait en amont des visites pour anticiper ces visites et garantir une nécessaire sécurité pour l'enfant. Ce travail en amont est aussi ce qui permet, dans le temps de la visite, de laisser de la place à une forme d'incertitude qui est nécessaire pour permettre à chacun, notamment au parent et à l'enfant, d'habiter ce dispositif d'aide-contrainte et favoriser leur rencontre.

L'appui sur l'incertitude pour permettre au parent et à l'enfant d'habiter le dispositif (et ouvrir ainsi de nouveaux possibles)

Tout un travail de réduction des incertitudes (en prenant au sérieux les potentialités mais aussi les limites de l'enfant et de son parent) habite l'activité des professionnels en amont et en aval des visites lors de téléphones, d'entretiens (pour éviter l'advenue d'événements indésirables et renforcer/construire des comportements jugés sécurisés). Cet important travail est orienté vers, vise une qualité de rencontre dans le temps même des visites : un téléphone à cette maman pour que celle-ci dise ce qu'elle a envie de faire dans la visite suivante, pour voir avec elle qui amène le goûter ... ne vise pas à lui apprendre à être une bonne maman (et ainsi éviter certains risques, comportement connu et jugé sécurisé en soi), mais à favoriser la rencontre avec son fils dans la visite suivante (qui verra que sa maman a pensé à lui, la maman qui en ayant anticipé la visite se sentira peut-être sur le moment plus sereine, etc). Tout en répondant à la prescription de protection à laquelle ils sont soumis, les professionnels tentent de créer les conditions pour pouvoir saisir d'autres manières de faire des parents et des enfants (que celles qui pourraient être normativement attendues) qui favoriseraient la rencontre, que leurs réponses soient ouvertes aux détours que les parents et les enfants peuvent emprunter, proposer, et qu'il s'agit pour eux de saisir. Cette maman sera ainsi plus disponible si elle amène son propre repas et prend le temps de manger au tout début de la visite.

Il s'agit, dans ces moments-là, d'ouvrir au maximum les possibles, pour des personnes dont les possibilités d'existence sont entravées par la maladie, la souffrance ou limitées par des injonctions légales, et de multiples déterminismes, vulnérabilités.

Pendant les visites la modalité d'intervention s'appuie sur la conversation et des activités de l'ordre du quotidien. La conversation, l'appui sur des activités quotidiennes (et la résolution de problèmes pratiques : 'qu'est-ce qu'on fait, à quoi on joue ? qui amène à manger ?'), ce ne sont pas des nouveautés dans le champ du travail social, nous pourrions même dire que l'on retrouve là un lien avec son ancrage historique dans l'accompagnement du quotidien et au quotidien. Ce qui nous semble nouveau dans la manière de travailler de cette équipe, c'est que la conversation et l'appui sur le quotidien sont au cœur d'une modalité d'intervention dans un dispositif d'aide-contrainte.

La conversation : une modalité de parole, d'action proche de l'ordinaire alors que ces moments sont extraordinaires au sens de en dehors de l'ordinaire des vies quotidiennes des parents et des enfants.

Contrairement à un entretien⁶, il n'y a pas de thématique prédéfinie pour les discussions dans ces visites, au centre ni processus de délibération, ni même un échange d'informations. Il s'agit de tenter de se rapprocher d'une situation de parole égalitaire (au sens où il n'y en a pas un qui est censé poser des questions et l'autre qui est majoritairement attendu comme apportant des réponses à ces questions), sans pour autant nier l'existence d'une asymétrie.

Il ne s'agit pas, comme dans un entretien, d'exiger ou d'attendre des mécanismes de prise de conscience, d'apprentissages, et d'explicitation/discussion des problèmes à l'origine de la mesure ou de problèmes rencontrés par la famille au cours de la mesure, ni de discuter ou se mettre d'accord sur les besoins de l'enfant (comme par exemple les conversations sur les besoins de l'enfant dont parle C. Lacharité). Ces discussions et processus peuvent bien sûr avoir lieu dans le dispositif (et elles ont lieu), mais ce n'est pas ce qui est attendu et exigé par le dispositif. Là ne réside pas la contrainte. S'ils surviennent dans la visite, ce n'est pas en réponse à une attente ou exigence du professionnel ou du dispositif. Ce qui permet une forme de protection car le sujet peut être amené seulement si les conditions semblent s'y prêter sur le moment, et le parent n'est pas obligé de répondre ou de poursuivre la discussion sur ce thème.

Cette nouvelle modalité d'intervention explore et transforme les vécus présents des uns et des autres, en opérant dans et depuis la conversation et la construction et la résolution de problèmes pratiques communs dans des activités de l'ordre du quotidien.

La conversation (avec toute l'incertitude inhérente celle-ci) occupe ainsi une place importante dans ce type d'activités ordinaires, dans le moment des visites. Les entretiens en dehors des visites (avant, après, et parfois pendant) sont au service de la rencontre, et non pas l'inverse. Il ne s'agit pas (comme par exemple, dans le cadre d'un entretien de service social qui débiterait par un échange autour du temps qu'il fait pour mettre à l'aise le parent), de converser pour construire une confiance qui ensuite soutiendra le processus central de délibération, négociation et de prise de conscience (processus au centre d'un dispositif par entretien), mais à l'inverse, schématiquement, de discuter avant la visite pour que, pendant celle-ci, la conversation puisse se dérouler de manière fluide.

Les échanges sous la forme de conversation, dans ces visites médiatisées, sont comme un « temps d'attente » (expression d'une professionnelle), de mise en mouvement qui vont laisser la possibilité au parent et à l'enfant de s'ajuster, de « recréer un territoire, de délimiter leur implication » (idem) et d'entrer dans ce moment présent. Un espace d'incertitude, dont la forme n'est pas prédéfinie, qui permet également au professionnel de se rendre ouvert à cet instant présent, d'accorder une attention sensible aux détails concrets, aux mouvements et aux perceptions pour ouvrir de nouveaux possibles. C'est particulièrement visible au tout début des visites, lorsque par exemple le professionnel va chercher des sirops dans la cuisine attenante. Ce moment permet, si le professionnel estime que les conditions s'y prêtent, de tester, d'évaluer le sentiment de sécurité de l'enfant, son envie, sa capacité à rester seul quelques secondes (maximum une minute ou deux) avec son parent.

⁶ Nous distinguons ici conversation et entretien pour faire sentir des manières différentes d'habiter le dispositif, tout en admettant qu'un dispositif par entretien n'empêche pas de l'habiter comme une conversation. Le dispositif favorise, suscite mais ne détermine, prédit pas la manière de l'habiter.

Résoudre des problèmes qu'ils ont en commun ('quel jeu jouer ?' 'où aller se promener ?') permet de transformer les implications des uns et des autres dans les problèmes qu'ils discutent et auxquels s'adresse l'intervention. De problèmes à l'origine de la mesure (pour lesquels le professionnel est extérieur), ils en viennent à agir sur des problèmes qu'ils ont d'emblée en commun, qui deviennent communs, qu'ils construisent comme communs, et qui permettent de construire, maintenir une orientation commune au devenir de ces visites. Et qui ouvrent vers de nouveaux problèmes, une évolution. C'est depuis des problèmes pratiques et actuels qui impliquent chacun (l'enfant, le parent, le professionnel) que se travaille une forme d'attention à soi, à l'autre, que se construit une situation avec une orientation commune.

Ce qui guide les professionnels dans le cours des visites, c'est la qualité du moment présent (et non pas le futur ou un projet), c'est que ce qui se passe soit réel, viable pour chacun et partageable, ou puisse le devenir. Cette manière de travailler exige une attention à la qualité expérientielle et événementielle de ce qui se passe, se vit, par les uns et les autres dans le temps même de la visite. Ce qui permet à la fois de favoriser la rencontre entre l'enfant et son parent et de protéger l'enfant en appréciant comment se concrétise le bien⁷ de cet enfant dans ces conditions de visite.

3. Plongée dans un exemple. Un fils, sa maman, un éducateur, une promenade

Nous vous proposons maintenant d'entrer dans un exemple, dans une situation. Cela nous permettra, par petites touches, de visibiliser concrètement les pratiques d'EC. Plus précisément, nous avons envie, à travers cet exemple, de décrire et rendre compte de comment, dans ce dispositif très contraint et prescrit, les professionnels suscitent des opportunités pour ouvrir de nouveaux possibles, comment ils soutiennent, favorisent, tentent de saisir la participation concrète des parents et des enfants, tout en répondant aux impératifs / injonction (notamment de protection) auxquels ils doivent répondre.

Plongeons dans un moment de visite ...

Cette visite prend place dans le cadre d'un droit de visite entre une jeune maman, et son fils, Samuel⁸, 6 ans. Madame habite dans une ville relativement éloignée des locaux d'EC. Tout comme sa sœur cadette qui est placée en foyer, Samuel est placé durablement, dans une famille d'accueil, dans une ville voisine, depuis son plus jeune âge, en raison des fragilités personnelles de sa mère qui ne se trouve pas en mesure d'assumer son encadrement quotidien. Tout un travail de réseau soutient cette situation: service placeur, placements familiaux,

⁷ Au sens de la notion juridique, indéterminée, de bien de l'enfant (Droit de la protection de l'enfant, Guide pratique édité par la COPMA, 2017).

⁸ Prénom fictif.

Le professionnel accompagne cette maman et son fils, 2 heures à quinzaine, depuis 2 ans. Depuis quelques semaines, la situation personnelle de la mère s'est fragilisée : elle vit une relation d'emprise avec son nouveau compagnon qui lui envoie de nombreux messages sms pendant les visites, et elle ne va plus à son suivi psychothérapeutique. Dans ce contexte, il n'est plus évident, au sein du réseau, que la mère puisse aller chercher seule ses enfants pour passer Noël.

Le jour de la visite même, lorsque le professionnel va chercher Samuel, la mère d'accueil lui rapporte une discussion qu'elle a eue avec Madame concernant les cheveux de Samuel : « *oui, alors on a beaucoup discuté avec Madame. Au début, elle voulait faire des tresses plaquées. Et puis on a pas mal échangé. Et puis, on en est arrivé à la conclusion que peut-être, c'était mieux si c'est nous qui nous occupions complètement de coiffer les cheveux de Samuel. Et puis je crois que ça l'a soulagée. Nous, ça nous soulage aussi. Alors on est content comme ça* » (propos tels qu'ils sont rapportés par le professionnel dans la réunion d'équipe suivante).

Lors de l'autoconfrontation, le professionnel nous explique qu'il est fâché, contrarié. Il sait que ces visites chez le coiffeur, qui ont toujours lieu lors des visites, sont un moment important pour Samuel et sa maman ; il observe aussi que cette famille d'accueil empiète par moments sur ce qu'il considère comme relevant de la place et de la parentalité de la maman et/ou de l'autorité du tuteur de l'enfant; enfin, il sait aussi que ces dernières semaines, certains actes ont été réalisés dans le cadre du travail de réseau sans que la maman ne soit partie prenante de certaines décisions. Des décisions par rapport auxquelles le professionnel pense que la mère aurait dû être entendue. Dans un élan de défense des droits de la maman, il ressent ainsi de la colère à l'égard de la famille d'accueil, ainsi que par rapport au fonctionnement de ce travail en réseau. Il sent toutefois aussi qu'il ne peut laisser s'exprimer cette émotion à ce moment-là en présence de l'enfant.

Le temps du trajet en voiture seul avec l'enfant (en discutant avec lui, en l'observant dans le rétroviseur) et le tout début de la visite permettent au professionnel de tenter de saisir dans quel état, quels mouvements sont l'enfant et le parent à ce moment-là, qu'est-ce qui s'est passé depuis leur dernier contact qui les affecte et pourrait avoir une influence sur la suite de la visite.

La visite durera environ 2 heures et se déroule dans un premier temps dans les locaux d'EC.

S'ensuit une petite balade dans la forêt avant un retour au calme dans les locaux de l'institution.

Le moment que nous allons regarder de plus près se déroule durant la balade à l'extérieur : la séquence débute sur le trottoir menant à l'entrée de la forêt. Le chemin qui y mène est relativement large, en gravier, bordé par un petit cours d'eau sur la droite. C'est une journée ensoleillée du mois de novembre. Samuel est en trottinette et porte un casque. Le professionnel porte une bouteille d'eau en plastique.

I = Intervenant

M = Maman

E = Enfant

Le professionnel et Madame marchent côte à côte, lui à gauche et elle à droite. Au bord des larmes, elle a la main gauche dans la poche de son jeans et le bras droit qui se balance à la cadence de son pas. Samuel a de l'avance, il est en trottinette.

I *Si j'ai bien compris, vous êtes à moitié satisfaite par l'histoire du coiffeur ? C'est*

M *Ouais ouais*

I *(En regardant la maman) Vous avez vous êtes pas tombés d'accord, au fond ?*

M *Non mais voilà ma foi en regardant devant elle*

I *Non mais faut pas laisser tomber comme ça, on va on va reprendre. Faut se donner le temps, ok ? En faisant un geste avec la main droite, à plat, signifiant « calme »*

M *Ouais mais (inaudible) d'une voix faible*

I *Pourquoi vous laissez tomber comme ça ? En mimant le geste de « laisser tomber » avec son bras droit*

L'enfant est plusieurs mètres devant le professionnel et sa maman, il ne les regarde pas, s'est arrêté et a un pied à terre, l'autre sur la trottinette.

E *C'est qui qui a fait ce truc ?*

I *Vous vous dites un peu « à quoi bon » ? questionne-t-il en se penchant devant la maman afin de jeter quelque chose dans la poubelle qui se trouve sur le trottoir, tout en la regardant*

M *de façon (inaudible)*

Ils arrivent à la hauteur de l'enfant et le regardent.

A ce moment-là, nous ne sentons pas la colère du professionnel dans son intervention. Son intonation est ferme mais douce. Nous nous demandons comment il fait pour intervenir de cette manière à la fois très directe, voire directive, en présence de l'enfant et avec en même temps cette intonation si soutenante. Et qu'entendons-nous par 'soutenante' ?

Plus tard : un travail en dehors des visites pour trouver un chemin depuis sa propre perspective

Le professionnel décidera de revenir sur cet événement avant la prochaine visite dans d'autres espace-temps, celui de la réunion d'équipe et lors d'une AC. Discuter de cette situation lui permettra, grâce à des remarques de ses collègues et du temps, de considérer que le mouvement de la famille d'accueil est peut-être une réponse à une ambivalence de cette maman à l'égard de son fils. Ce qui modifie sa perception de la situation. Il trouve aussi une manière d'aborder le problème de l'emprise du compagnon : non pas en se prononçant sur la relation en tant que telle entre la maman et son compagnon, mais sur l'emprise de cette relation sur le temps même de la visite. La mère acceptera ainsi, d'entente avec son compagnon, de ne pas regarder son téléphone pendant le temps de visite.

Ce qu'il défendra ce n'est ainsi pas directement le point de vue de la maman (contre un autre point de vue, avec les risques d'une rupture avec notamment le service placeur qui fixe le cadre des visites, et d'une polarisation des tensions), mais l'importance des moments passés ensemble chez le coiffeur entre la maman et son enfant, ainsi qu'une certaine disponibilité de la maman à l'égard de son fils pendant la visite. Ces éléments sont au centre de son mandat, de sa manière d'y répondre, et l'impliquent ('on' va reprendre ...). Ces différents mouvements lui permettent ainsi d'adopter une expérience de la situation (une perspective) qui reste dans la légitimité de son mandat et réponde à ses exigences et obligations, sur un mode qui soit viable pour lui.

Cette manière de construire le problème auquel s'adresse son intervention l'inclut dans la situation, au sens où il ne s'agit plus (seulement) d'un problème de la maman mais d'un problème devenu commun. Ce qui importe à l'enfant, à la maman, au réseau, est saisi, transformé depuis ce qui lui importe à lui. Il est obligé à sa manière par ce qui leur importe. Ce travail de transformation, construit depuis sa perspective, pour rendre partageable ce qui est viable pour lui, a certainement un effet sur ce que vivent les autres personnes, sans toutefois que celui-ci puisse être prédéfini. Celles-ci vont ensuite à leur tour faire quelque chose de l'intervention du professionnel.

- **Une exigence et une obligation : ne pas renoncer comme ça**

Dans le moment même de la visite, le professionnel ne tente pas de minimiser ce que dit la maman, ni d'essayer de la faire changer d'avis. L'existence de cet autre espace-temps qu'est la réunion d'équipe lui permet également, à ce moment-là, de pouvoir s'engager en remettant à plus tard la 'résolution' des désaccords. Ce qui lui importe et guide son intervention, c'est le mouvement de renoncement dans lequel elle se trouve. Non pas comme réponse à une injonction morale abstraite (il ne faut jamais renoncer), mais comme proscription d'un mouvement situé, concret : « ne pas renoncer comme ça », sans avoir davantage essayé de faire entendre sa voix. Le renoncement à sa parentalité et l'acceptation de celui-ci est une possibilité du devenir de ce dispositif qui peut être travaillée depuis celui-ci (évitant par là ce que M. Berger nomme une idéologie du lien). Pour les professionnels de cette structure, il s'agit toutefois d'une possibilité qui ne peut être envisagée qu'en dernier recours.

Cette exigence de 'ne pas renoncer comme ça' pour la maman (mais aussi une obligation pour le professionnel), de maintenir un certain espoir touche à la dignité, au pouvoir d'agir. Cette exigence est rappelée, très fermement, de manière même directive, mais la manière dont chacun répondra à cette exigence n'est pas prédéfinie. Il s'agit de favoriser ce pouvoir d'agir, sans prédéfinir (ni prescrire) son chemin dans une démarche d'émancipation ou de développement personnel. Sur le moment, répondre à cette exigence/obligation peut consister minimalement à ne pas figer la situation (la maman d'accueil ira temporairement chez le coiffeur, mais ce point pourra être repris plus tard).

- **Faire exister, rendre présent (soi-même et) les autres ... pour une qualité du moment présent**

Dans un même mouvement, le professionnel montre à la maman qu'il a entendu son insatisfaction (elle l'a manifestée avant qu'il ne pose la question au début de la séquence étudiée, l'enfant également, lui permettant de saisir que ces enjeux étaient présents pour eux à

ce moment-là), qu'il essaye de la comprendre et de se construire un avis propre sans pour autant adopter une position extérieure. Il cherche aussi à lui signifier qu'il voit son désaccord avec la famille d'accueil et qu'il est prêt à en parler avec elle.

Marcher le long de la route, côte à côte avec la maman, lui permet également d'être attentif à ce qu'elle exprime. L'enfant, qui n'est pas loin, peut tout à fait entendre ce qu'ils disent à ce moment-là (le professionnel est vigilant, et tempérera plus loin la discussion en signalant clairement que certaines choses ne peuvent être dites devant l'enfant). Samuel s'amuse avec sa trottinette, observe la nature ; il semble comprendre et soutenir la disponibilité du professionnel pour sa maman. En même temps, il sait se signaler à plusieurs reprises, restant partie prenante de ce moment.

La manière d'intervenir du professionnel fait ainsi exister (lui-même et) les différents intervenants de la situation d'une manière qui est viable pour lui et qui poursuit en le réorientant (sans le préfigurer) le mouvement de la maman. Si les autres intervenants ne sont pas physiquement présents dans la visite, ils sont psychiquement présents, dans le vécu de la mère, du professionnel, mais peut-être aussi de l'enfant qui sent bien que des événements qui le concernent sont en jeu. Les interventions du professionnel visent à transformer leur mode d'existence dans la visite, à les rendre présents de sorte qu'ils ne soient pas défavorables à la rencontre entre l'enfant et sa maman. Cette dernière est en effet, au début de la séquence, au bord des larmes, prise entre de la colère et de la résignation, des mouvements qu'elle ne peut/veut partager avec son fils.

Ce travail sur les modalités d'existence de ces éléments extérieurs dans la visite même n'est possible et légitime que si ce qui se vit et se transforme pendant la visite a une chance de 'faire vivre' le mandat confié à EC. Dans ce sens, il importe que ce qui se vit dans les visites puisse être relié à, voire agir sur la manière dont les autres intervenants (dans d'autres espace-temps) agissent auprès de cette famille. Ce travail permet également (effet ricochet) que ces moments de visite si extraordinaires (c'est-à-dire en dehors de l'ordinaire de chacun) et artificiels ne soient pas complètement coupés de leurs vies quotidiennes, de ce qu'il y a 'en dehors' des visites.

En disant cela, nous vient l'exemple, dans une autre situation, de ce bonnet offert par la mère à son enfant pendant une visite : 'comment va l'accueillir la famille d'accueil, comment favoriser le fait que ce bonnet ne finisse pas dans une armoire, une sorte de « musée de son parent », mais soit porté dans la vie quotidienne ?'. Il s'agit bien, pendant cette visite et pour chacun-e des personnes présentes, de profiter de la vitalité de la vie quotidienne et de pouvoir ensuite retourner à sa vie quotidienne, tout en tissant peu à peu une continuité autour de / pour l'enfant. Mais cet effet-là (qui concerne le futur) n'est pas ce qui oriente le professionnel à ce moment-là : ce qu'il vise est une qualité du moment présent, favorable à la rencontre dans l'instant (tout en sachant mais sans le viser et l'attendre, que cela pourra avoir des répercussions qu'il estime favorables sur le futur).

Cette qualité du moment présent poursuit certes d'autres visées, comme la construction ou le maintien d'un lien de filiation entre le parent et son enfant, un soutien à la parentalité et du développement de l'enfant, mais celles-ci sont des effets ricochets, indirects. Elles ne sont pas

visées comme telles dans l'intervention par le professionnel dans le moment de la visite. Au sens où ce ne sont ni des objectifs en soi, ni même des conditions préalables à la rencontre. Cet agir indirect permet de ne pas prédéfinir leur forme ni le chemin favorable à leur advenue. Tout en les favorisant.

Se centrer, viser l'instant présent permet aussi de ne pas oublier l'enfant, présent, de le protéger en ne subordonnant pas ce qui se passe à ce moment-là, en sa présence, à la résolution de problèmes plus abstraits ou éloignés dans le temps.

- **L'appui sur des activités ordinaires de l'ordre du quotidien et la conversation**

La manière d'agir du professionnel est selon nous également favorisée par le fait que tous peuvent s'appuyer, à ce moment-là, sur une activité ordinaire (même si réaliser cette activité ensemble n'est pas ordinaire). Un engagement dans l'action de se promener qui permet de prendre le temps de laisser évoluer ses émotions (que cela devienne viable, que leur orientation se transforme), pour la maman de regarder devant elle ou ses pieds, de se protéger, sans répondre nécessairement, de rester attentive à son fils.

Une activité de promenade qui ne comporte en elle-même aucun enjeu mais bien une finalité intrinsèque. Un soin particulier a en effet été apporté par le professionnel, depuis le début de la visite, pour que l'enfant (en particulier) ait du plaisir : choix d'aller se promener dehors, de prendre au début de la promenade des chemins goudronnés qui lui permettent de faire de petites descentes. Puis, lorsqu'ils sont sur le chemin en gravier, le professionnel porte la trottinette de l'enfant pour lui permettre d'explorer la nature environnante. Cette grande attention à l'enfant permet ainsi ensuite au professionnel de se centrer sur la maman (tout en restant attentif à l'enfant) et de s'appuyer sur ces détails de la situation pour que ce dernier 'y trouve son compte'.

L'engagement dans cette action-là leur permet de s'appuyer sur des habitudes (libérant leur attention pour la discussion) mais également de trouver une source de vitalité dans quelque chose qui les englobe (et non pas en se centrant sur une des personnes seulement) et dans le moment présent. Plaisir de la promenade, attention au moment présent et à des détails qui sont des occasions de joie, de vitalité, dont l'enfant et le professionnel se saisissent, tout comme la mère qui peu à peu, et par petits moments, sort de sa colère et parvient à se rendre présente à une situation qu'ils partagent, dans l'instant présent.

Un présent qui n'est pas vierge du passé ou du futur (dans une forme de déni, notamment du dispositif d'aide-contrainte) mais n'est pas dicté ou prédéfini par eux. Dans ces situations où le passé et les autres déterminismes présents tendent à les entraîner vers des modes relationnels défavorables, c'est depuis le présent et sa qualité - une attention à ses détails, aux autres personnes présentes et à ce qui importe pour elles - que se favorise l'ouverture de nouveaux possibles et des moments de rencontre entre un enfant et son parent.

- **Être touché comme compagnon de ce temps passé/à passer ensemble⁹**

Durant la visite, et en visionnant celle-ci, le professionnel se remémore les promenades qu'il faisait, enfant, avec sa famille. Ceci ne prédéfinit pas ce qui est important ou pas (pour Samuel et/ou sa maman), mais ouvre son attention et sa perception de la situation à des détails qu'il pourrait ne pas percevoir (et qui importeraient pour l'enfant et/ou sa mère). Un sens imaginaire du caractère touchant de la promenade, en famille (et plus largement des événements vécus). Un sens qui par l'imagination est rendu présent et actif en lui, et qui lui permet également de voir la situation et ses détails en les saisissant comme occasions de vitalité. Ce qui est essentiel pour transformer ce mouvement dans lequel pourraient l'entraîner la maman et les différents événements récents.

Au début de la visite, l'enjeu moral de ce qui devrait être fait par les intervenants du réseau, de ce que la maman devrait faire l'intéresse tant, à ce moment-là, qu'en fait il ne la voit pas pleinement, elle : il ne la voit pas comme faisant quelque chose de ce qui lui arrive. Il préfigure, prédéfinit ce qui devrait être fait, en se mettant à la place de la maman et/ou des autres intervenants.

Le mouvement de transformation de son expérience tente par la suite de maintenir pour les personnes (réseau, maman, enfant) une existence indépendante et humaine, au sens où tout en devant faire avec le dispositif (aide contrainte), rien ne prédéfinit la manière dont ils vont agir, doivent agir, ce qui va importer pour eux, comment ils vont 'mener leur vie humaine'. Une manière aussi de ne pas réduire les personnes à la manière dont elles existent dans le dispositif, afin d'éviter une forme de maltraitance. Cette exigence ainsi que l'ancrage dans une activité de l'ordre de l'ordinaire et dans une visée de qualité du moment présent en font des 'créatures pareilles à lui', une manière de tenir asymétrie et égalité autrement que depuis une éthique de la délibération.

Cette humanité partagée (en laissant ouvert à l'imagination ce que cela décrit, et en l'explorant par la perception, l'imagination et l'engagement dans l'action) et non pas une perspective en termes de droits modifiée de façon fine mais essentielle l'expérience du professionnel, laquelle peut se voir dans ses actions. Si, au début de la visite, il tente d'identifier de l'extérieur ce qui se passe, son expérience se transforme, pris dans un engagement dans l'action avec un mode particulier d'ouverture sur les choses et son environnement, qui à la fois construit et est construit par sa perception, son imagination. Il passe ainsi de 'qu'est-ce qui se passe?', 'quelle analyse faire des besoins de l'enfant ou de telle attitude du parent?' qui le placent d'emblée en extériorité à la situation présente et en position d'expertise. Des questions qui ne lui permettent également plus de 'ressentir' les possibilités (ou non possibilités) d'implication et d'ouverture du parent et de l'enfant pour pouvoir éventuellement (ré)orienter l'activité (si celle-ci n'est plus favorable à l'implication réciproque du parent et de l'enfant ou que la sécurité physique / psychologique de ce dernier n'est plus assurée). Petit à petit, il passe à 'que faisons-nous ensemble?', 'quel monde voulons-nous, comment le faire advenir ensemble?', se vivant comme compagnon de ce moment passé ensemble, au présent. Compagnon, 'créature pareille',

⁹ Diamond C., 2004, « Passer à côté de l'aventure, réponse à Martha Nussbaum », in Diamond, C., *L'esprit réaliste*, Paris, PUF, p. 417-428.

Diamond C., 2011, *L'importance d'être humain*, Paris, PUF.

mais avec des perspectives pas identiques (un professionnel, un parent, en enfant), qui par moments se rencontrent.

Conclusion

- Les pratiques d'EC

Devoir faire avec ce qui est là (les personnes présentes, ce qui importe pour elles, dans une certaine durée, ...), dans un cadre très prescrit fait partie des contraintes de ce dispositif d'aide-contrainte qui doit en même temps s'ajuster, créer des espaces, du « vide », du frottement... Nous l'avons dit... Cette exploration, confrontation, transformation se fait dans l'agir, dans un engagement concret, situé, corporel, émotionnel et pas uniquement intellectuel. C'est précisément cet engagement dans l'action qui crée et ouvre des possibles dans ces situations parfois très figées où les histoires se répètent et où tout semble concourir à ce que rien (ou peu de choses) ne bouge.

Ce dispositif d'aide-contrainte ne vise ainsi pas une soumission au sens d'une intériorisation et acceptation de comportements à adopter pour les parents (et les enfants), ou de catégories ou de principes qui prédéfinissent leur existence, ce qui doit leur importer et comment. Être soumis au dispositif d'aide-contrainte est saisi, dans ce modèle et dans le temps même des visites, comme devoir faire avec ce qui est là, ce qui est réel, viable et partageable dans le temps même des visites, ce qui pourrait le devenir. Et ce, en prenant appui sur des détails mais sans déterminisme. En étant attentif à la manière événementielle et expérientielle dont ces détails importent ou non, pour chacun, sont saisis, ou pas, à leur manière par les différentes personnes présentes. Sans prédéfinir les chemins qui peuvent être empruntés, proposés.

Ouvrir et saisir des possibles, des mini-prises de risque qui en ayant comme guide ce qui est/peut devenir réel, viable et partageable dans l'instant mais aussi ce qu'il est possible de faire valoir dans les autres espaces temps répond à l'exigence de protection autrement que par prédiction, anticipation, identification de facteurs de risques, puis délibération.

En cela, cette modalité d'intervention s'appuie sur l'incertitude en un sens positif et plein et reconfigure l'expertise du professionnel tout en redessinant son rapport aux autres acteurs (il y a quelque chose qui lui échappe) : l'enfant, son parent (dont la participation est concrètement soutenue, y compris dans la définition des « problèmes » qui les concernent) mais aussi le service placeur et les autres acteurs du réseau impliqués dans les situations.

Cette modalité d'intervention nécessite une implication du professionnel qui différencie sa posture de celle plus classique de médiateur, tiers, ou facilitateur. Il est impliqué, tentant de répondre à ses exigences et obligations, touché par ces compagnons de ce temps passé / à passer ensemble. Cette manière d'agir est portée et favorisée, suscitée par des activités de l'ordre du quotidien et un rapport au temps présent qui ne le met pas d'emblée au service de finalités ou

d'objectifs plus abstraits ou éloignés dans le temps. Une qualité du moment présent qui sert de guide et de visée, mais sans nier l'existence et l'importance des autres espaces-temps, en appui sur une dépendance non-déterministe avec eux.

Dans ces moments de visite, une forme de participation se découvre et peut se déployer dans (grâce à) ce dispositif d'aide-contrainte, une participation au cœur de l'expérience et en appui sur des détails, dans laquelle se construit et s'éprouve un pouvoir d'agir, et plus largement un rapport non-déterministe à la vie, avec espoir et dignité. Une participation avec une finalité intrinsèque au moment présent (la rencontre) qui tente de se partager dans la construction d'une orientation commune et dont la réussite s'éprouve par chacun : par le professionnel, par le parent et par l'enfant. Non pas, dans ce moment du dispositif, avec une seule normativité extérieure à laquelle il faudrait se soumettre, qu'il faudrait apprendre, mais avec également une normativité immanente, au présent, qui prend en compte les impératifs de protection.

- **Être impliqué comme professionnel dans un tel dispositif de recherche (D. Fuehrer)**

Quelques mots pour témoigner ce qu'a suscité chez moi¹⁰ l'implication dans ce dispositif de recherche.

Ma participation a consisté en des visites filmées, le visionnage de ces films avec l'équipe (autoconfrontation), la discussion des textes de l'équipe de recherche avec l'équipe d'Espace contact.

Une des dimensions de l'activité mise en évidence par les chercheurs, consiste à créer les conditions pour pouvoir saisir d'autres manières de faire chez les parents tout en répondant aux prescriptions de protection. Des manières de faire qui permettent de remobiliser les personnes accompagnées du côté de leur rôle, là où elles sont troublées dans leur commerce avec les autres et le monde.

Face à cette dimension de notre pratique, une question m'a mis au travail : qu'est ce qui favorise chez moi une disponibilité aux « événements » de la visite ? Qu'est ce qui favorise ma capacité à considérer de nouvelles manières de faire des parents ? Qu'est ce qui favorise chez moi une manière d'être présent et de saisir les détails qui constituent des occasions de vitalités ?

Le dispositif de recherche lui-même m'a fait avancer sur cette question.

A la fin de la première visite filmée dans la situation analysée (cf. ci-dessus), j'avais une perception de la visite que nous venions de vivre assez pessimiste. Je me sentais fatigué et gardais le souvenir d'un moment laborieux, saturé d'excitation, bruyant. La perception de ma propre action n'était pas non plus très joyeuse. J'avais le sentiment de m'être démené pour soutenir des moments dont je ne pouvais pas dire s'ils étaient un appui pour la mère et son fils. Sur le trajet du retour, après avoir déposé l'enfant, j'avais mal à la tête et éprouvais des affects de découragement et de lourdeur assez prononcés.

Aussi, j'ai redouté le regard du chercheur derrière la caméra, comment avait-il vécu cette visite ? En fin d'après-midi, je sollicite un appel et le fait de découvrir que l'expérience de

¹⁰ Partie rédigée par D. Fuehrer, éducateur à EC au moment de la recherche.

filmer cette visite a également été éprouvante pour lui me rassure. Le temps passe, puis vient le jour de l'auto-confrontation. L'équipe a choisi plusieurs passages que nous regardons. Je réagis et ils me posent des questions. Parfois ils s'exclament devant une scène, décrivent ce qu'ils voient. Je découvre au travers de leurs étonnements des expressions sur le visage de la maman que je trouve d'une grande tendresse. Il y a aussi ce moment, quand nous sommes dans les locaux de l'institution, durant lequel l'enfant se démène pour extraire un objet du patient du « Docteur Maboul ». Il se dévalorise car il n'y arrive pas et sa maman a un geste apaisant et doux, un ton de voix réconfortant. Puis l'un des chercheurs choisit une dernière scène. Nous visionnons mais je ne vois rien, la scène me semble banale. Il finit par partager ce qui l'intrigue. La mère et l'enfant jouent ensemble, je me trouve un peu en retrait du côté de l'enfant puis je me lève et vient me placer à côté de la maman. Le chercheur décrit ce qu'il voit : « là, vous vous placez aux côtés de la maman ! ». Cet étonnement me fait voir un mouvement qui est le mien, celui de mon corps, mais dont le sens ne m'est pas accessible d'emblée.

Je vais souvent repenser à cette remarque et à d'autres après l'auto-confrontation. Le sens suscité lors de cette séance d'auto-confrontation fait que je m'apparais à moi-même autrement. L'idée que j'ai de moi-même au cours de cette visite change. Par exemple, je m'imagine que cet épuisement après la visite est entre autre lié à mon effort de soutenir cette maman et non à une forme d'échec ou d'inadéquation de ma part. Je ne me perçois plus seulement comme ayant été dépassé par les événements, ambivalent vis-à-vis de mon action pendant la visite, je la considère avec plus de nuances, j'aperçois comment elle a pu être un appui pour cette mère. Dès lors je me dis que c'est un chemin que je pourrai réemprunter à nouveau. Mon souvenir de cette visite se transforme également, il n'est plus seulement fait de l'excitation de l'enfant, de mon mal de tête, de jeux laborieux, des débordements de la mère qui excite son fils. Maintenant, il y a aussi le geste tendre de cette maman, le moment où son fils laisse poser sa tête contre elle doucement. Mon souvenir de la visite est plus nuancé et me permet d'être plus ouvert sur le devenir des futures visites.

Si dans un premier mouvement, ce que je considère pour des faits échappe et déborde en partie mes actes d'observation, de recherche, de mémorisation... Je peux, dans un après-coup, favoriser l'ouverture du devenir de ces perceptions en ne les jugeant pas trop vite, en les partageant avec d'autres personnes, en prenant du temps pour laisser se transformer mes impressions premières, en y revenant.

Un des membres de l'équipe de recherche s'est intéressé de plus près aux colloques et aux échanges informels entre collègues. De l'auto-confrontation avec les chercheurs aux échanges entre collègues, des liens sont possibles. Le dispositif de recherche agit comme un télescope vis-à-vis des pratiques, il permet de mettre en évidence ce qui se trouve sous nos yeux : il semble possible de s'inspirer de cette expérience. Par le récit, les questions et l'attention des uns et des autres, je peux aussi avoir accès à des événements de la visite que j'avais perçus sans qu'ils soient d'emblée accessibles à ma conscience. Vous avez sûrement tous déjà vécu l'expérience de cette idée qui arrive, de ce souvenir qui revient à l'appui de l'attention de vos collègues.

Ainsi le dispositif de recherche m'a permis de penser les situations dans une perspective plus large, nuancée et complexe que la seule difficulté du parent et de l'enfant. La curiosité des chercheurs et le regard posé sur les pratiques donnent des appuis pour prendre en compte mes difficultés d'abord, penser comment je m'en écarte, comment je peux reprendre une expérience qui se présente d'abord comme une impasse.

Cette expérience m'a également donné des outils, des éléments de méthode pour nuancer, complexifier, enrichir l'image de la réalité qui légitime notre intervention et ainsi être plus attentif au risque de s'enfermer dans des lectures qui assignent les familles à leur difficultés, dans des moments difficiles de l'accompagnement ou face à des dynamiques de réseau éprouvantes.

Textes issus de cette recherche

Visites médiatisées en protection de l'enfance : exploration et transformation des émotions des professionnels, des parents et des enfants, *SEJED* 20, 2018, disponible sous <https://journals.openedition.org/sejed/9099>

Attention aux détails et pratiques au présent dans un dispositif de visites médiatisées : une modalité d'intervention au cœur d'enjeux et de prescriptions en tension dans un contexte d'aide-contrainte et de prévention des risques. Conférence organisée par le SPJ, Lausanne, 30 novembre 2018. Texte bientôt disponible sur le site internet du SPJ.

Participation, aventure et rencontre dans un dispositif d'aide-contrainte : les visites médiatisées comme pratiques au présent. Article soumis à la *Revue Sciences et Actions Sociales*.

Protection, incertitude et ouverture de possibles dans un dispositif du champ de la protection de l'enfance. Article à paraître dans un ouvrage collectif en cours de construction dirigé par M. Kuehni sur les pratiques prudentielles et le travail social.

En préparation également un ouvrage collectif avec les éducateurs d'EC qui ont participé à cet exposé.